Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 44

Artikel: Examen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222858

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

demeure à deux pas d'ici dans la même rue, au 22.

Et la fenêtre, violemment poussée, se referma avec un bruit de vitres qui tremblent dans leur branlant mastic.

Visiblement, Loquet, serrurier de son état, n'était pas content.

Et il y avait de quoi, car ce n'était pas la première fois qu'on le dérangeait inutilement ainsi au milieu de la nuit, pensant prévenir le Dr Loquet, son homonyme.

L'humble artisan s'était recouché, éprouvant ce vif plaisir qu'on a de retrouver une couche chaudement moelleuse.

Il s'apprêtait déjà à reprendre son sommeil interrompu, quand un nouveau coup de sonnette vint à carillonner.

Furieux, Loquet se releva et mit de nouveau la tête à la fenêtre.

— Eh bien ! s'écria-t-il, vous n'avez pas bientôt fini ? Qu'est-ce qu'il y a encore ?

La même petite voix fluette se fit entendre à nouveau :

— Pardon, m'sieu Loquet, je m'étais trompé. C'est bien vous que je viens chercher avec vos outils.

— Mais enfin, veux-tu me dire pourquoi, oui ou non ?

— C'est mon oncle Emile et ma tante Louise, qui ont profité d'un train de plaisir pour venir nous voir.

— Oui. Et c'est pour me dire ça que tu viens me réveiller ? Mais je m'en fiche pas mal, de ton oncle Emile et de ta tante Louise ! Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

— C'est qu'ils sont pris dans le lit pliant qui s'est refermé sur eux, et on ne peut pas arriver à les en sortir.

UNE BIBLIOTHÈQUE A LA MONTAGNE 6

N'est-elle pas visible, cette influence nouvelle, dans la bibliothèque compliquée qui a remplacé celle de la chambre noire ? La vieille Bible est encore là, couchée tout de son long ; mais vingt volumes sont entassés sur elle, et il est clair qu'elle repose aussi tranquille que les morts au cimetière. Les araignées ont beau jeu pour tendre leur toile d'une agrafe à l'autre, et les gerces creusent à l'intérieur des chemins tortueux, qui vont du Pentateuque à l'Apocalypse. Il est vrai qu'il y a une seconde Bible dans la bibliothèque. Elle a été donnée à l'aîné des fils, le jour de son mariage ; mais, comme l'ancienne, elle est perdue au milieu de tous ces volumes épars, et rien ne l'en distingue, sinon une blancheur immaculée et un grand air de virginité. Mais aussi est-ce bien une Bible que cet in-octavo qui ressemble à tant d'autres, relié en carton, sans cuir, ni parchemin, ni agrafes, imprimé en caractères courants, sans enluminures, et avec aussi peu de cérémonie que s'il s'agissait du véritable Messager boiteux de Berne et Vevey ? — Voltaire écrivait des pamphlets et les répandait à milliers. Il avait la plume légère et il se multipliait. On a voulu conformer la défense à l'attaque, et l'on a riposté par de petites Bibles portatives, dont le monde a été inondé. Est-ce un bien, est-ce un mal ? Il faut croire que c'est un bien, puisque c'était une nécessité. Mais le jour où ces petites Bibles, qui ne pèsent pas plus qu'un livre ordinaire, ont pénétré dans les hameaux, un autre âge a commencé pour la vie intellectuelle et morale de l'habitant des campagnes. Ne demandez pas pour ces volumes qui courent le monde le respect instinctif qui s'attachait jadis au vénérable in-folio. L'imagination n'en est plus frappée; elle n'y voit plus les soixante siècles ; ce n'est pas le livre devant lequel se sont découverts les aïeux, et la foi ne se transmet plus de génération en génération comme une partie de l'héritage paternel.

II

Une bibliothèque sans lecteurs est une mine sans ouvriers. Lisait-on réellement dans le village des noyers, où chaque famille avait la sienne ?

Je ne sais au juste si l'on utilise beaucoup les quarante volumes de la bibliothèque moderne. Je crains que nous ne soyons entrés dans une phase ou tout le monde apprend à lire, sans que tout le monde apprenne à aimer à lire. Ceci, toutefois, n'est qu'une supposition. Ce que je sais mieux, c'est comment on lisait dans la vieille chambre où trônait l'aïeul.

On y lisait rarement, je le confesse. Il faudrait pour s'en étonner se faire une bien fausse idée de ce qu'était la vie pour l'humble famille qui s'y réunissait chaque soir. Dans certains villages, dans ceux de la haute montagne, par exemple, le travail des champs est presque complètement interrompu pendant l'hiver. Le paysan pauvre tâche de s'y créer une industrie pour mettre à profit ces loisirs forcés ; celui qui est riche cherche aussi des occupations ou des distractions, et il n'est point rare que la lecture soit un de ses passe-temps favoris. Il y a dans ces hautes régions une saison pour lire. Il n'en est pas de même dans cette zone intermédiaire qui confine d'un côté au vignoble, de l'autre aux pâturages montagneux. Ici, il n'y a point de saison pour lire, parce que toutes les saisons sont également laborieuses. En été, on y est vigneron et laboureur ; en hiver, bûcheron et vacher. C'est en hiver qu'on travaille le bois, en hiver aussi qu'on descend les foins récoltés à la montagne, à moins qu'on ne monte avec le troupeau pour les consommer sur place. Dans les plaines où la culture est peu variée, les plaines à céréales, peut arriver qu'il y ait, sinon des saisons, au moins des jours pour la lecture. Quand il a plu quarante-huit heures et que la grange est en ordre, il ne reste qu'à se croiser les bras. Au village des noyers on avait trop de cultures diverses pour que cette chance même fût possible. La cave aux fromages et la cave aux vins ne donnaient pas moins de besogne que la grange, et puis on réservait soigneusement pour les jours de pluie tout ce qui peut se faire à couvert : châtaignes à dépouiller, outils à réparer, eau de cerises à distiller, etc.

Y avait-il au moins des heures, les heures du soir, par exemple ? Mais qu'ils connaissent mal la vie des campagnes ceux qui reprochent au paysan de ne pas lire le soir ! Quand il s'est levé avant l'aube et qu'il a travaillé de ses bras jusqu'à la nuit, il a sans doute quelque droit au repos. Que ne lit-il donc pour se reposer ? Il le fera peut-être quand il y aura dans chaque métairie de bonnes lampes à pétrole, voire du gaz ; mais dans le village des noyers on ne connaissait, il y a vingt ans, que cette petite lampe à huile qu'on porte suspendue à une chaînette, ou qu'on pose sur un pied de bois, et qui ne répand qu'une lumière douteuse, enfumée, rougeâtre et vacillante, le *crésu*, comme on l'appelle au pays romand. C'en était bien assez pour les travaux faciles auxquels on réservait encore les heures de la soirée : la laine à carder, le lin à filer, le maïs à égrener, les noix à casser ; mais comment des yeux mal habitués à lire se seraient-ils accommodés d'une si pâle lueur pour se fixer sur les pages d'un livre ? Le paysan ne devine pas les mots, il faut qu'il les voie distinctement et qu'il en considère chaque syllabe.

Donc pas d'heures pour la lecture, pas plus que de jours ni de saisons. Que restait-il ? Le dimanche, qui pour les habitants de la chambre noire était moins un jour qu'une institution. Le dimanche, tout travail était suspendu, et plutôt que d'en violer le repos on eût laisser pourrir sur place le foin coupé. Mais encore y avait-il dimanche et dimanche. Le paysan n'est pas promeneur, comme le citadin ; néanmoins on avait de nombreux parents dans les villages d'alentour, et il fallait bien les aller voir de temps en temps. On avait aussi des champs écartés, dont on manquait de nouvelles depuis des semaines, peut-être des mois. On ne savait si les orges étaient belles, si le froment avait bien noué, et il devenait indispensable d'y aller jeter un coup d'œil, ce qui entraînait tant de comparaisons avec le champ du voisin que souvent on ne rentrait qu'à la nuit. Puis quand le temps était favorable, les enfants étaient pris d'une irrésistable envie de s'ébattre au grand air. N'avaient-ils pas leurs beaux habits à montrer ? Ils entraînaient mère ou grand'mère, souvent les deux à la fois, sinon toute la famille. Bref, il n'y avait de propices à la lecture que les dimanches où il pleuvait, et encore fallait-il qu'il n'y eût point de parade militaire sur la place d'armes de la commune, ni de noce ou de baptême chez les parents et les voisins.

Malgré la pluie on se rendait le matin à l'église paroissiale. Au retour, on dînait. Après quoi, les enfants n'avaient d'autre ressource que de jouer dans la chambre ; mais les joujoux n'étaient pas nombreux, et bientôt ils ne savaient à quoi dépenser leur vie entre ces quatre murs. L'ennui les prenait, cet ennui des enfants, qui les rend méchants entre eux et insupportables aux grandes personnes. L'aïeule glissait alors un mot des belles images de l'almanach ou de la Bible illustrée. C'était un trait de lumière. Aussitôt toute la petite famille se rangeait sur le bahut. Une fillette plus grande, qui savait lire, faisait ménage à part, et se délectait aux histoires de M. Souci. Les autres avaient la Bible illustrée, et s'entassaient pour mieux voir. Bientôt ceux des extrémités se trouvaient juchés sur la table, et tous surveillaient attentivement le doigt chargé de tourner les feuillets. Alors l'aïeul s'enfonçait dans son fauteuil, et ses yeux ne tardaient pas à se fermer. L'aïeule, de son côté, descendait prudemment la grosse Bible et s'établissait sur une chaise, l'infolio sur ses genoux. Quant à la génération intermédiaire, père, mère, servante, ouvrier, elle quittait la chambre un peu plus tôt ou un peu plus tard.

(A suivre). *E. Rambert.*

Examen. — Quel est le régime gouvernemental en Russie ?

— L'autocratie.

Très bien. Et dans les autres pays ?

— En Angleterre, l'aristocratie, en Suisse, la démocratie, aux Etats-Unis, la ploutocratie...

— Et en France ?

— La bureaucratie !

L'armana populaire in pataï dès 1930.

vint dé paraisre. Lei illa mé dé 50 galéjès pititès gouguenéttés contre 27 l'an pacha et lou prix lé déchendu du ***Fr. 1.20*** *à 50 chentimés.*

Che te vao la rechaïdre franco lou churlendéman invouille 55 chentimés in timbres pouchta à la librairie Verdon à Fruboua.

N'IMPORTE QUOI
concernant
la
MUSIQUE
et le THEATRE,
vous l'obtiendrez rapidement
chez
FOETISCH FRÈRES S. A.
Maison fondée en 1804
La plus importante Maison de Musique
de la Suisse romande

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

S. Geismar
Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE